

l' >

le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

l'uniscrope



ACTUALITÉS
Récit de
compagnonnage
et de traite
négrière (p. 4)

CAMPUS
SpeakUp,
l'application
qui soulage
les étudiants
(p. 11)

Un, deux, trois, sommeil

La parution de *Je rêve de dormir*, coécrit par Raphaël Heinzer, couplée à une conférence grand public marque les dix ans du Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil. L'occasion de décortiquer quelques mythes et réalités à propos de Morphée. (p. 6)

Prendre la parole dans un auditoire plein à craquer : la hantise de certains étudiants. *SpeakUp* est là pour les soulager.

Avez-vous des questions ?

David Trotta

Arriver à l'université, c'est suivre des cours en compagnie de plusieurs centaines d'autres étudiants dans les grands auditoires. Dans ce cadre, pour beaucoup, difficile d'oser prendre la parole.

C'est en partie ce malaise qu'ont tenté de résoudre Benoît Garbinato et Adrien Holzer, les créateurs de l'application *SpeakUp*. « D'expérience, lorsqu'en cours je demande si quelqu'un n'a pas compris ce que je viens d'expliquer, au mieux un ou deux étudiants se manifestent, alors que la très grande majorité s'abstient. En Suisse, nous ne posons pas beaucoup de questions et ne prenons que peu la parole, comparé aux Etats-Unis ou à la France », explique Benoît Garbinato, professeur en systèmes d'information à la Faculté des hautes études commerciales.

Concrètement, cette application développée pour smartphones, mais aussi disponible depuis un ordinateur ou une tablette via un navigateur, permet de poser anonymement ses questions. Les autres étudiants branchés sur le réseau peuvent commenter, manifester leur intérêt ou désapprobation face à une interrogation. En face, le professeur voit apparaître les questions en temps réel et peut y répondre de vive voix.

Au fond, les étudiants seraient-ils trop maternés ? « Beaucoup renoncent à poser leurs questions par peur de s'exposer au jugement des autres, surtout lorsqu'ils ne se connaissent pas bien. Ce qui est le cas pour les cours avec de grands effectifs. Je préfère bien sûr les échanges réels, mais force est de constater que peu de personnes se manifestent avant qu'un vrai lien de confiance ne soit établi. Au niveau du master, nous avons moins ce problème. Progressivement, l'application est de moins en moins utilisée. On peut voir *SpeakUp* comme une sorte de brise-glace. »

Quelques évolutions

Depuis qu'elle a été créée en 2012, l'application n'a pas beaucoup évolué. Ses pères souhaitant qu'elle reste simple à utiliser, « un peu comme



Benoît Garbinato voit *SpeakUp* notamment comme un brise-glace entre professeurs et étudiants. F. Imhof © UNIL

Doodle ». Quelques nouveautés ont toutefois fait leur apparition.

SpeakUp permet par exemple à l'enseignant de réaliser des questionnaires à choix multiple, en direct. Un net bénéfice pour ses utilisateurs, car il semble inenvisageable de se lancer dans une telle aventure à main levée face à quatre cents répondants. Un gain pour les enseignants ? « On peut se rendre compte si quelque chose n'est pas compris, en faisant un pointage à un moment du cours par exemple. Si le professeur pose une question via l'application et que le résultat montre que le 80% de l'auditoire donne la mauvaise réponse, le tir peut être directement rectifié. »

Cette nouvelle fonctionnalité est née en 2015 d'un projet FIP (Fonds d'innovation pédagogique), dont l'objectif était d'étendre *SpeakUp* afin de lutter contre le décrochage. L'idée étant que les étudiants se manifestent via l'application dès lors que leur attention se détourne. « Quand c'est le fait d'une ou deux

personnes, c'est peut-être de leur faute. En revanche, quand la moitié d'un auditoire cesse d'écouter, la cause vient peut-être du professeur. Le projet FIP visait donc à encourager ceux qui enseignent à se montrer proactifs face au décrochage en s'appuyant sur la possibilité de sonder les étudiants en direct. »

Genèse

L'application est née de la réorientation en 2011 d'un premier projet nommé *InterMix*, un réseau social mobile qui visait à créer une projection numérique des réseaux humains réels. Trop ambitieuse en termes de fonctionnalités, *InterMix* s'est ensuite transformée en *SpeakUp*, focalisée sur un groupe particulier, les étudiants, et sur une fonction précise : poser et évaluer les questions de manière anonyme. Issue du laboratoire de Benoît Garbinato, l'application est aujourd'hui développée conjointement par l'UNIL et l'EPFL. L'association Seance en assure la gestion et la promotion.